

**EGLISE
CATHOLIQUE
ROMAINE**
GENÈVE

COURRIER PASTORAL

EDITO

Nouvelle année, nouveaux défis ? Pour l'Eglise catholique romaine à Genève, 2020 ne s'annonce pas comme une année ordinaire.

Sur le plan des finances, le budget 2020 présenté à l'Assemblée générale est déficitaire (p.13). En effet, la tendance à la baisse des dons observée depuis quelques années se confirme et pour y répondre l'Eglise est appelée à développer de nouvelles démarches capables de sensibiliser l'ensemble des donateurs à la solidarité qui reste indispensable au maintien de l'action pastorale.

Un autre défi, et des plus passionnants, sera d'imaginer les églises du futur ! À Genève, plusieurs paroisses prévoient de reconstruire leur église, trop vétuste et souvent trop grande, pour se doter d'un lieu de culte plus en phase avec les attentes et les exigences de notre temps. Pour accompagner ces projets, une commission a réfléchi au concept de l'église du XXI^e siècle (page 7).

Enfin, 2020 annonce la future création d'un nouveau service d'Eglise pour répondre aux demandes d'accompagnement spirituel de personnes en quête de Dieu et de sens, mais souvent éloignées de l'Institution (page 12).

Ces trois défis, et bien d'autres, illustrent le besoin de l'Eglise de se renouveler et de dépasser la gestion courante. Ce renouveau est un travail de longue haleine. Il s'exprime aussi dans l'aménagement de lieux de cultes modernes et innovants et dans l'élaboration de nouvelles offres pastorales qui affirment l'ouverture, l'écoute, l'accueil et la créativité.

Bonne lecture et **bonne année 2020 !**

Silvana Bassetti



DANS CE NUMÉRO

ARTICLES

DIOCÈSE : Accueil des croyants venus d'ailleurs 4-5

FRATELLO À LOURDES : La joie de la fraternité ! 6

GENÈVE : Construire les églises du XXI^e siècle 7

LIVRE : Le nouveau testament sans tabous 8

ABUS : Le courage de faire mémoire ensemble 9

RUBRIQUES

Vicaire épiscopal 2

Opinion 3

Annonces 10-11

A Genève 12 – 13

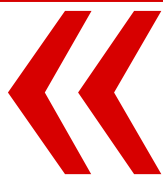
En bref 14-15

Agenda 16

UNE MESSE HISTORIQUE À LA CATHÉDRALE

En cette nouvelle année, nous allons vivre un événement historique : la première messe catholique célébrée à la cathédrale Saint-Pierre de Genève depuis l'abolition du culte catholique et l'adoption de la Réforme en 1536. Ce sera le samedi 29 février à 18h30, à l'occasion de notre entrée en Carême. Pour marquer cet événement historique, exceptionnellement, aucune messe ne sera célébrée ce samedi soir en ville de Genève car nous allons tous converger vers la cathédrale pour une célébration unique, avec l'animation des chorales paroissiales du canton. Il y aura aussi une liturgie pour les enfants, et un bol de soupe de Carême servi à la sortie.

La cathédrale Saint-Pierre est le lieu central et symbolique de l'histoire chrétienne de Genève. Elle a été le siège de l'évêque de Genève depuis le début du quatrième siècle puis le lieu emblématique de la réforme calviniste.



Notez bien le 29 février ; cette date sera inscrite dans les livres de l'histoire de Genève

Cet événement nous réjouit profondément, mais n'y voyez aucun triomphalisme, encore moins une quelconque velléité de « reprendre » la cathédrale... Avec nos frères et sœurs protestants qui nous accueillent dans leur cathédrale, nous voulons simplement poser un geste œcuménique fort, signe de tout ce que nous vivons ensemble à Genève. Un geste d'hospitalité, selon les orientations cantonales : nos frères protestants nous accueilleront et nous nous laisserons accueillir. Nous avons choisi de vivre cette messe historique au début du Carême, pour inclure une démarche pénitentielle où nous demanderons pardon pour nos péchés contre l'Unité.

Alors, notez bien le 29 février ; cette date sera inscrite dans les livres de l'histoire de Genève. Et vous, vous pourrez dire : j'y étais !

Je vous souhaite une sainte et heureuse année 2020 !

Abbé Pascal Desthieux
Vicaire épiscopal



QUELQUES DATES DANS L'AGENDA DU VICAIRE EPISCOPAL

Dimanche 19 : célébration œcuménique cantonale à la cathédrale à 10h.

Samedi 25 : messe de la fête patronale en l'église Saint-François de Sales (Pont-d'Arve) à 18h30.

Vendredi 31 : messe de la fête de Saint Jean Bosco à l'école de la Salésienne (Veyrier) à 9h.

Chaque mardi, messe du Vicariat ouverte à tous à 8h.

MAGIE DE NOËL : LE COUP DE MASSUE

Le « vendredi noir » m'avait déjà mis les nerfs en boule, avec ces images de foules qui se ruent dans un magasin, chacun prêt à piétiner ses voisins. C'est pour moi un signe de la décadence de notre société, rongée par la consommation et l'individualisme.

Et voilà que j'apprends que les calendriers de l'Avent sont aussi touchés par cette fièvre consumériste. Quand j'étais petite (euh... il y a longtemps), les fenêtres de mon calendrier n'ouvraient que sur des dessins liés à Noël. Histoire de faire patienter les enfants. Il y a quelques années, j'ai découvert que les calendriers prenaient du volume et contenaient des petits jouets. La patience de nos chères têtes brunes avait du plomb dans l'aile.

Le pompon ou la cerise sur la bûche, c'est que je lis maintenant que des calendriers de l'Avent pour adultes font fureur. Les mini jouets sont remplacés par des échantillons de sucreries, d'alcool, de produits de beauté... et même de lingerie érotique. Les prix prennent l'ascenseur et peuvent atteindre près de 300 francs pour un tel calendrier.

C'est la magie de Noël version XXI^e siècle ? J'ai dû louper un épisode. A mon avis, c'est un détournement éhonté de la fête de Noël uniquement destiné à pousser les clients potentiels à acheter plus tard les mêmes produits version XL.

N'y croyant pas mes yeux, j'ai été regarder sur internet un site suisse de vente en ligne.

Des dizaines de modèles de calendriers de l'Avent sont proposés, et même un spécial grossesse pour les dernières semaines avant l'accouchement... Les vendeurs ont l'air de bien savoir que l'Avent vient du latin *adventus*, qui signifie l'avènement, mais celui-ci est compris par les chrétiens comme l'arrivée du Messie. Ils pensent peut-être que la future maman accouchera d'un nouveau messie ?

Au moins, l'orthographe reste correcte. Par contre, dans un centre commercial (belge, ce n'est pas une blague), j'ai vu un panneau « friandises de l'Avant ». Son concepteur pensait sans doute oeuvrer à la défense du français.

Bon, quand vous lirez ce coup de gueule, Noël sera passé. Ouf, je respire... mais entre les échanges de cadeaux et les soldes de janvier, les magasins ne vont pas désempaler de sitôt. Il paraît que ce système de fou doit tourner à plein régime : produire à tout prix, et donc consommer à outrance, pour une croissance dénuée de toutes valeurs et de toute éthique. Jusqu'à quand ?

Laure Speziali



Laure Speziali

QUEL ACCUEIL POUR LES CROYANTS VENUS D'AILLEURS ?

La session pastorale diocésaine s'est penchée sur la migration lors d'une rencontre de trois jours, du 12 au 14 novembre derniers, sur le thème « Eglise sans frontières ». La session a réuni à Palexpo quelque 420 prêtres, diacres, laïcs et laïques oeuvrant dans le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg (LGF). Le diocèse compte 53% de migrants parmi les catholiques et 70 communautés linguistiques. Comment vivre cette diversité dans l'unité ?

Plus de la moitié des catholiques du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg (LGR) sont des migrants. Et pour Genève, la part des personnes issues de la migration et ressortissantes d'un pays étranger dans la population catholique dépasse le 68 %, un record national ! Ces pourcentages illustrent à eux seuls la centralité du thème de la session diocésaine de novembre : sous le titre « Eglise sans frontières », la rencontre de trois jours a tenté de cerner les enjeux que pose pour l'unité de l'Eglise la multiculturalité engendrée par la migration.

Appartenance linguistique ou confessionnelle ?

Dans un diocèse qui compte jusqu'à 70 communautés linguistiques comment faire Eglise si des communautés se constituent selon l'appartenance culturelle et linguistique, et non simplement confessionnelle ?

Dans une démarche que l'évêque diocésain a souhaité synodale, environ 420 prêtres, diacres, laïcs et laïques œuvrant dans le diocèse ont exploré cette pluriculturalité des fidèles avec les évêques, les vicaires épiscopaux et divers intervenants.

Conférences, ateliers en groupe autour d'une table, sketches, temps de prières et témoignages ont ponctué les trois journées afin de mieux comprendre et goûter à « cette réalité constitutive de notre être catholique », selon les mots de l'abbé Thierry Schelling, membre de l'équipe diocésaine pour l'organisation de la session.

Croyants venus d'ailleurs

Pour l'évêque diocésain, Charles Morerod, « le fait qu'il y ait autant de croyants venus d'ailleurs est une vraie richesse. S'il n'y

avait que de Suisses dans nos églises, nous serions beaucoup moins nombreux ».



Risque de communautarisme ?

Autre constat, pour les étrangers qui arrivent, le fait de pouvoir vivre leur foi catholique en rejoignant une communauté linguistique est « une chance ». Cette étape permet d'établir des liens. Cependant, « il y a un certain risque de communautarisme, si cela conduit à la constitution de sous-groupes qui ne se connaissent pas les uns les autres », a observé Mgr Morerod. Et par la suite, qu'en est-il, lorsque la langue du lieu est acquise et que l'intégration prend forme ? Faudrait-il rejoindre la paroisse du quartier ?

Et d'éloignement...

Il s'agit d'un choix souhaitable. Néanmoins, dans nos sociétés sécularisées, le risque existe que l'intégration conduise les personnes à un éloignement de leur communauté d'origine, de leur culture et leurs traditions et par la même occasion de l'Eglise et de la pratique de la foi. Pour l'évêque, les contacts entre communautés linguistiques et paroisses « territoriales » peuvent alors contrer ce phénomène.

L'expérience partagée des catholiques du lieu peut en effet aider les catholiques venus d'ailleurs à vivre leur foi chrétienne dans le contexte culturel de notre pays, a indiqué l'évêque.

Une référence commune

Parmi les intervenants de la session, soeur Marie-Hélène Robert, professeur de théologie à l'Université catholique de Lyon, a évoqué les enjeux de la communication dans des situations pluriculturelles.

Dans ces contextes, l'Eglise a l'avantage de posséder une référence commune qui est l'Evangile, ainsi qu'une organisation, des rites et des gestes connus de tous. La communication aide à dissiper les craintes et les malentendus. Pour la religieuse, la « session diocésaine est déjà un grand pas. Le fait de s'asseoir ensemble, de parler et de rire de ses différences, débloque énormément de choses. Cela permet tout d'abord de se rendre conscients des blocages et des craintes qui peuvent exister en nous », a-t-elle observé.

Quel futur pour les communautés linguistiques ?

A la fin de cette session, une question taraudait encore tous les esprits : quelle est la future collaboration entre communautés linguistiques et entités paroissiales dans notre diocèse ? Va-t-on vers une suppression des communautés linguistiques ou non ?

Les deux évêques, dans leur conclusion, ont été clairs : la session n'avait pas pour but d'imposer des décisions, ni des mesures immédiates, mais de permettre un vrai dialogue. La question des migrants est diocésaine : la décision se prendra au niveau du diocèse, mais avec la participation de chacune et chacun.

(Sba, avec LGF et cath.ch)



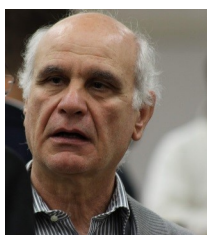
Une Eglise sans frontières demande du courage et de se déplacer, a témoigné **Maria Helena Guedes**. Forcée de quitter le Portugal en 2011 par la crise économique, elle a dû tout apprendre de la Suisse.

Croyante, elle a choisi de fréquenter la communauté catholique lusophone, « car la langue maternelle est la langue de l'âme ». Toutefois, « mon réseau exclusivement lusophone me plongeait dans un éloignement vis-à-vis des Suisses. J'ai donc frappé aux portes et j'ai forcé l'accueil de l'Eglise locale ». « Aujourd'hui je me sens un peu moins une Portugaise catholique et un peu plus une catholique portugaise ».



« Vivre, travailler, témoigner dans un contexte multiculturel c'est tout d'abord accueillir et être accueilli », selon **sr Rossana Aloise**, responsable catholique de l'Aumônerie œcuménique de l'Université de Genève. « J'ai été envoyée à Genève

par ma congrégation il y a trois ans. Connaître le contexte culturel, ecclésial, apprendre la langue du pays ou je suis envoyée, du pays qui m'accueille est pour moi une forme de respect ; il est aussi le premier outil pour entrer en relation avec les personnes qui habitent ici et le moyen pour accomplir ma mission (...). Je deviens un peu plus Genevoise et peut-être que quelqu'un devient-il un peu italien, mais je reste chrétienne ! »



Depuis plus d'un an, les paroisses du Christ-Roi et de Saint-Martin accueillent les fidèles de la communauté catholique de langue espagnole, restés sans lieu de culte et de rencontre après l'incendie de l'église du Sacré-Cœur. « Cela nous a ouvert à des

frères et sœurs catholiques habitant le même canton, mais pour la majorité, provenant de pays d'Amérique latine », témoigne l'**abbé Elvio Cingolani**, curé modérateur de l'Unité pastorale du Plateau. « Il a fallu accepter de se laisser bousculer (...)

Au début, les uns et les autres découvraient avec étonnement des façons de vivre la foi et de la célébrer ». Aujourd'hui « une relation nouvelle, pas encore tout à fait mûrie, est née et elle enchante la plupart d'entre nous. »

FRATELLO À LOURDES : LA JOIE DE FRATERNITÉ !

Une septantaine de pèlerins de toute la Suisse romande se sont retrouvés à Lourdes pour la 3e Journée mondiale des pauvres, du 13 au 17 novembre 2019. Parmi eux, un groupe de « Genevois » impliqués dans les activités proposées tout au long de l'année par la Pastorale des Milieux ouverts (PMo) de l'Eglise catholique romaine à Genève. L'occasion pour beaucoup de déposer des fardeaux parfois trop lourds à porter. L'épreuve de la maladie, de la solitude, de la misère. La fraternité et la prière ont transformé les cœurs.

« Notre pèlerinage *Fratello* à Lourdes ? Bien plus qu'une belle aventure, une expérience inoubliable, sous le signe de la Fraternité ! » témoigne Bérengère. « De tout horizon et unis par la même envie de faire ce pèlerinage ensemble, nous nous sommes retrouvés à Genève un bel après-midi ensoleillé pour vivre quatre jours d'émotions et de partage à Lourdes. Après un petit temps pour se présenter, nous voilà partis en minibus pour partager une expérience humaine et spirituelle extraordinaire. A notre arrivée, nous nous mêlons à la foule de pèlerins, 1500 personnes de neuf pays différents, rassemblés au sanctuaire de Lourdes. Nous avons vécu un pèlerinage hors du commun, rythmé par les chants, les prières, nos offrandes de pauvreté, nos danses aussi et beaucoup de joie ! Car oui, malgré le froid, la chaleur était bien là : dans nos cœurs ! » s'enthousiasme-t-elle.

« Je suis un habitué des activités de la Pastorale des Milieux ouverts (PMo) à Genève, mais à Lourdes j'ai vécu quelque chose de spécial. J'ai senti la présence de Dieu à mon côté. Malgré la pluie et le froid, j'étais heureux d'être là », raconte Amadou à son retour à Genève.

Jessica souligne la diversité du groupe « super sympa » parti à Lourdes, un moment « indescriptible. » Ce fut extraordinaire. Un rassemblement humain autour d'un même thème : la précarité. La précarité se trouve partout autour de nous et nous devons nous aider les uns les autres. Durant notre séjour, nous étions solidaires, proches car nous sommes un groupe. J'ai notamment eu la surprise de mieux connaître l'un d'entre nous. Sous sa grande barbe et ses cheveux longs, son franc parlé et parfois son insistance, c'est une personne formidable qui a une culture riche et qui sait prendre soin de son prochain. Qu'est-ce que nous avons bien rigolé grâce à lui. Le fait que nous étions un groupe éclectique a fait notre force », fait valoir la jeune fille.

« Randonnées et pèlerinages font partie des activités proposées régulièrement par la PMo afin de partager quelques jours ensemble et faire chemin commun. L'expérience vécue à Lourdes a souligné combien ces moments et ces rencontres nous transforment et nous enrichissent », conclut Inès Calstas, responsable de ce Service de l'Eglise catholique romaine à Genève.

(Sba, avec cath.ch)



GENÈVE : COMMENT CONSTRUIRE LES ÉGLISES DU XXI^e SIÈCLE ?

Bâtir une église du XXI^e siècle est un défi passionnant et rare. Dans un contexte de sécularisation, la démarche se joue entre la diminution du nombre de pratiquants et la volonté de maintenir une présence sur tout le territoire du canton. A Genève, plusieurs paroisses ont des projets de reconstruire leur église, en phase avec les exigences de notre temps. Pour accompagner ces projets, une commission a réfléchi l'année dernière au concept d'église du XXI^e siècle.



C'est passionnant de construire de nouvelles églises au XXI^e siècle. Il faut qu'elles soient à la fois un lieu harmonieux où la communauté aura du plaisir à se rassembler pour célébrer et un lieu beau et paisible où il fait bon se recueillir », selon les souhaits du Vicaire épiscopal, l'abbé Pascal Desthieux. Mais comment définir les critères pour aménager l'espace ?

Plusieurs projets de construction de nouvelles églises sont prévus ces prochaines années dans notre canton, notamment à St-Marc (Onex), Ste-Jeanne-de-Chantal (Charmilles) et St-Pie-X, au carrefour du Bouchet. Dans les trois cas, il s'agit de remplacer les bâtiments existants, souvent vétustes ou trop grands, pour construire de nouveaux lieux de culte adaptés en taille et en qualité au nombre de fidèles. La réalisation d'immeubles de logements et d'activité sur les sites doit de plus permettre de financer durablement le fonctionnement des paroisses.

Une commission a réfléchi durant l'année écoulée au concept d'église au XXI^e siècle. Elle est composée d'architectes, artistes, de personnes impliquées dans les trois paroisses, du Vicaire épiscopal et du Secrétaire général de l'Église catholique romaine à Genève, Dominique Pittet. Les discussions ont identifié plusieurs critères qui mettent l'accent sur des lieux beaux, modulables, propices au recueillement, à la rencontre autour du Christ et à la fraternité.

Orientations cantonales

Au terme de quatre séances, la commission a élaboré des orientations cantonales, qui devront être validées en février par la Commission des Bâtiments ecclésiastiques

et d'art sacré du Vicariat.

Ces orientations affirment que les églises doivent être des lieux accessibles à tous, y compris les personnes à mobilité réduite, et rester ouvertes toute la journée pour offrir une oasis de prière et de paix. Ces lieux devront permettre à chaque visiteur d'être saisi par leur beauté. De par leur harmonie, leur jeu de lumière, leurs espaces, leur simplicité, elles devront être « un morceau de Ciel sur terre », des lieux de paix. Elles seront à la fois des lieux de silence et d'intimité pour les personnes qui viennent y prier et s'y ressourcer, et, avec un éclairage différent, des lieux de rassemblement fraternel de la communauté. Elles doivent être ouvertes sur le quartier et intégrer le caractère du lieu.

Pour que la communauté puisse se rassembler autour du Christ, dans l'aménagement liturgique, les fidèles sont disposés en assemblée autour de l'autel. Par rapport aux grands espaces des églises construites à l'époque de l'importante immigration catholique, les surfaces seront plus réduites avec la possibilité de les amplifier pour les plus grands rassemblements. L'autel, l'ambon et la présidence formeront une unité sur le plan artistique. La Commission recommande enfin d'impliquer les paroissiens.

La paroisse de Saint-Marc a reçu une autorisation de construire à la fin de 2019. Pour Ste-Jeanne-de-Chantal et St-Pie X, le dépôt de l'autorisation de construire est prévu durant le deuxième semestre 2020. A ces projets s'ajoutent le réaménagement de l'église Saint-François-de-Sales (Pont-d'Arve) et le travail de réflexion pour la reconstruction du Sacré-Cœur.

(Sba)

LIVRE : VIEILLES CRITIQUES ET NOUVELLES INTERPRETATIONS

Dans son nouvel ouvrage, Simon Buttica se propose de répondre aux interrogations épineuses et parfois restées sans réponses que peuvent se poser les croyants lors de la lecture de la Bible. Une plongée sans tabous, ni complaisance dans l'univers du Nouveau Testament.

L'intolérance religieuse, la misogynie ou même l'homosexualité sont des thèmes dans l'air du temps, pourtant ces questions préoccupaient déjà les premières communautés chrétiennes. « Ces critiques ne sont pas récentes, elles émergent déjà aux origines du christianisme », révèle Simon Buttica lors de la présentation de son ouvrage le 30 novembre dernier, dans le cadre des rencontres *Un auteur, Un livre*, proposées en partenariat avec les Eglises catholique et protestante de Genève. Pour aiguïser l'intelligence des croyants avec rigueur et sans complaisance, l'auteur « part des questions de monsieur et madame Tout-le-monde », afin d'y répondre dans « Le Nouveau Testament sans tabous », paru aux Editions Labor et Fides.

Le Christianisme, une contre-culture

« Le monothéisme est intolérant, Paul était l'ennemi des femmes ou encore le tombeau vide sont autant de procès à charge contre le Nouveau Testament », affirme Dominique Mougeotte, co-organisateur de la rencontre à l'attention du professeur de Nouveau Testament et de tradition chrétiennes anciennes de l'Université de Lausanne. « Les premiers chrétiens font face à des griefs d'intolérance, car ils ne se soumettaient pas aux divinités romaines et ne prenaient pas non plus part à la vie sociale », indique le théologien. Il ajoute, « la croix constitue le cœur de leur identité et cette posture est contre culturelle. Pour l'époque ce mode de mise à mort signifie



D. Mougeotte et S. Buttica

le sommet de l'indignité ». Paradoxalement, la croix devient donc le symbole d'une inclusivité totale et « d'une adhésion à ce Dieu fou qui se révèle dans un crucifié ». Face à la critique tenace qui accuse l'apôtre Paul de misogynie, l'auteur prend l'exemple de la volonté des femmes corinthiennes de ne plus porter le voile lors du culte. L'apôtre est tiraillé entre la radicalité de l'Evangile qui rend tout être humain libre et son souci de bienséance lié à la culture dans laquelle il évoluait.

Ces questions malmènent la foi, la morale et la raison

« Nous avons parfois tendance à appliquer des valeurs contemporaines sur la Bible », précise-t-il encore. Il poursuit, « toutes ces questions malmènent la foi, la morale et la raison des croyants », car « on découvre un Dieu dont nous n'avons pas l'habitude ». C'est d'ailleurs le cas avec des récits allant contre toute raison, comme celui de la résurrection de Jésus. « Cet épisode s'inscrit dans une représentation du monde où Dieu vient chambouler le régime de la mort. La résurrection signifie le refus radical d'une parole laissée à ceux qui tyrannisent la vie », dévoile le professeur. Le livre est « facile à lire et très concret », selon les termes employés par le modérateur et vise à offrir une approche critique de quelques textes néotestamentaires grevés par des « conflits d'interprétations ».

Les thématiques abordées sont formulées de manière interrogative et font chacune l'objet d'un chapitre du livre, afin de soumettre aux écritures des questions spontanées pour repartir à la lecture du Nouveau Testament...sans tabous !

Myriam Bettens

ABUS EN EGLISE: LE COURAGE DE FAIRE MÉMOIRE ENSEMBLE

Une plaque commémorative pour reconnaître les souffrances des victimes d'abus sexuels commis par des prêtres et autres personnes engagées en Eglise, a été posée à la cathédrale de St-Nicolas de Fribourg le 23 novembre 2019, lors de la première Journée diocésaine en mémoire des victimes d'abus sexuels commis au sein de l'Eglise catholique.



Comment faire mémoire de l'indicible, des souffrances infligées par des hommes et des femmes d'Eglise ? Comment signifier le pardon ? Comment avancer pour prévenir l'oubli et de nouveaux abus ?

Le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg et les victimes d'abus sexuels en Eglise membres du groupe SAPEC ont choisi d'œuvrer ensemble et de poser un geste tangible avec une Journée diocésaine en mémoire des victimes d'abus sexuels commis au sein de l'Eglise catholique. Une première en Suisse, qui a réuni une centaine de personnes le 23 novembre dernier à Fribourg.

La Journée a été notamment marquée par l'inauguration d'une plaque commémorative à l'entrée de la cathédrale Saint-Nicolas. « Nous avons érigé cette plaque pour témoigner des souffrances endurées par les victimes des abus sexuels commis dans ce diocèse par des prêtres et autres personnes engagées dans l'Eglise. Cette démarche est aussi une demande de pardon et une invitation à la communauté à rester vigilante », affirme le texte gravé en blanc, sur la plaque en verre.

La pose de ce mémorial est née du désir commun de voir reconnus les abus commis par des membres du clergé, a souligné Mgr Charles Morerod, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg. « Que ces drames dont nous prenons une conscience croissante soient au moins une motivation à la prévention et à la recherche des causes », a enjoint l'évêque lors de la célébration à la cathédrale, premier temps fort de la Journée. Cependant, la prise de

conscience, la connaissance de l'histoire et la prévention « ne peuvent pas suffire » et « la méconnaissance de cas passés est pour moi un motif de grande préoccupation », a confié Mgr Morerod en encourageant toute personne à se manifester si elle est victime ou témoin d'abus.

Au nom des victimes, Jean-Marie Fürbringer a témoigné de l'incompréhension encore vive pour les abus perpétrés par des religieux. « Comment est-ce possible pour un évêque de connaître les abus commis par un des prêtres dont il a la responsabilité et de ne pas le neutraliser ? » s'est-il interrogé. « Mes parents m'avaient enseigné à garder une certaine circonspection par rapport aux inconnus. Mais ils avaient oublié de me dire qu'il fallait aussi me méfier des religieux, des enseignants, des maîtres de sport », a-t-il poursuivi, ému.

Sr Louise-Henri Kolly a pris la parole au nom des congrégations et reconnu « que des religieuses ont été auteurs d'actes difficiles à qualifier, inhumains et destructeurs perpétrés sur des innocents ».

Durant la célébration, sobre et authentique, l'émotion était palpable dans l'assemblée, qui comptait plusieurs victimes.

À l'issue de la cérémonie, les participants ont assisté à la projection du film de François Ozon : *Grâce à Dieu*, avant de participer à des ateliers de discussion et partage.

(Sba avec cath.ch)

SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

Célébration Œcuménique 2020

Mercredi 22 janvier à 19h00

« Ils nous ont témoigné une humanité peu ordinaire » (Actes 28,2)

La prédication sera assurée par **Stefan Constantinescu**, théologien orthodoxe roumain.

A la chapelle du Centre œcuménique, 1 route de Morillon – 1218 Le Grand Saconnex
Un verre de l'amitié clôturera cette soirée.

Rassemblement des Eglises et Communautés Chrétiennes de Genève (RECG).



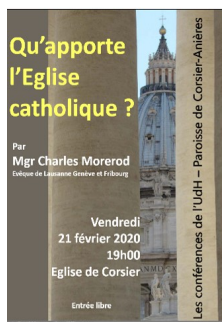
FORMATION: QUELS VISAGES, QUELS GESTES POUR L'EGLISE AUJOURD'HUI ?

Dans un contexte de crise institutionnelle nous explorerons des repères pour vivre en Eglise selon des démarches synodales renouvelées, à partir de l'expérience de chacun et chacune, de la Parole de Dieu, des textes du Concile Vatican II et de théologiens contemporains.

Les mercredis 22 janvier, 19 février, 4, 25 mars et 22 avril, de 19h à 21h

Salle paroissiale de Sainte-Jeanne-de-Chantal, 3, avenue d'Aïre, Genève

Animation: Guillermo Kerber et Michel Colin.



CONFERENCE AVEC MGR MOREROD

Qu'apporte l'Eglise catholique ?

Conférence de Mgr Charles Morerod, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg

Vendredi 21 février à 19h

Eglise de Corsier – route de l'Eglise 11 – 1246 Corsier

CONFÉRENCE-TÉMOIGNAGE AVEC LE PÈRE JACQUES MOURAD

« Le pardon : un chemin de réconciliation et de paix »

Le Père Jacques Mourad est un prêtre syriaque, moine au monastère de Mar Moussa (Syrie). Dans le livre publié « Un moine en otage, le combat pour la paix d'un prisonnier des djihadistes », il relate les cinq mois passés en otage des terroristes djihadistes en Syrie.

Lundi 17 février 2020 à 20h

A la salle de la Paroisse catholique du Christ-Roi, 6 ch de l'Epargne, 1213 Petit-Lancy
Organisation: Association Chemin de Solidarité avec les Chrétiens d'Orient (CSCO)



La Mission permanente du Saint-Siège

auprès de l'Office des Nations Unies et des autres organisations internationales
à Genève et le **Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg**

ont l'honneur de vous inviter à un

Service Interreligieux

Mardi 28 janvier à 18h30

en présence de Son Eminence le Cardinal Miguel Angel Ayuso Guixot

Président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux et représentants des communautés
chrétiennes, juives, musulmanes et bouddhistes

sur le Message de **Sa Sainteté le Pape François pour la journée mondiale de la paix 2020**
en l'Eglise de Saint Nicolas de Flüe, paroisse Saint Jean XXIII, 57 rue de Montbrillant

FIGURE SPIRITUELLE : MAURICE ZUNDEL

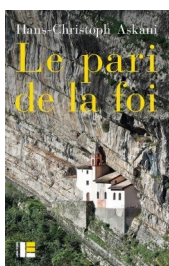
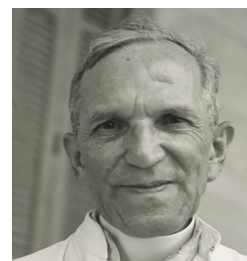
Monique Desthieux donnera un cours sur Maurice Zundel., un abbé qui était en avance sur son temps. Aujourd'hui sa pensée nourrit et libère un grand nombre de chrétiens. Il est un initiateur au silence intérieur comme chemin de connaissance de soi et de naissance à Dieu.

Mardi 28 janvier 2020 de 14h00 à 15h30

Dans les locaux paroissiaux de Saint-Paul - Av. Saint-Paul, 6 1223 Cologny
Tram 12, arrêt Grange-Canal – parking Saint-Paul

Prix : Libre participation aux frais de photocopies

Renseignements et inscriptions : Monique Desthieux 022 349 77 53
monique.desthieux@bluewin.ch



UN AUTEUR UN LIVRE

Hans-Christoph Askani, présentera son livre « **Le pari de la foi** »,

Samedi 18 janvier à 11h00

à la librairie Payot (7 Rue de la Confédération). Entrée libre.

CINÉ-CLUB DE MEYRIN

Projection du film « **Trois couleurs-bleu** » de Krzysztof Kieslowski
avec Juliette Binoche, Hélène Vincent, Philippe Volte

Samedi 1er février à 15h00

au Centre paroissial St-Julien, (Sous-sol), rue Virginio Malnati

Entrée gratuite, débat après la projection.





LES SIGNES RELIGIEUX POUR LES ÉLUS AUTORISÉS

Les signes religieux sont à nouveau autorisés dans les parlements du canton de Genève. Saisie de six recours demandant l'annulation de plusieurs dispositions de la loi sur la laïcité de l'État, acceptée en votation populaire le 10 février 2019, la chambre constitutionnelle de la Cour de justice a admis partiellement les recours et annulé l'interdiction faite aux membres d'organes législatifs de signaler leur appartenance religieuse par des propos ou des signes extérieurs. Dans un

communiqué, la Cour relève qu'en leur qualité de membres d'un organe législatif de milice, les parlementaires n'ont pas vocation à représenter l'État, mais la société et son pluralisme, qu'ils incarnent.

La Cour a maintenu les autres dispositions, certaines d'entre elles devant néanmoins faire l'objet d'une interprétation conforme au droit supérieur. Selon les juges, il est possible de donner « une interprétation conforme au droit supérieur » des dispositions sur l'autorisation seulement à titre exceptionnel des manifestations religieuses cultuelles sur le domaine public, en précisant que « lorsque les manifestations cultuelles ne peuvent pas, pour une raison ou une autre, se dérouler sur le domaine privé, elles doivent pouvoir se dérouler sur le domaine public aux mêmes conditions que les manifestations religieuses non cultuelles ». Il en va de même de la possibilité pour le Conseil d'État de restreindre ou d'interdire, sur le domaine public et dans les bâtiments publics, pour une période limitée, le port de signes religieux ostentatoires, mais la mise en œuvre ne devra « se faire que de manière très restrictive ».

L'Église catholique romaine, l'Église protestante et l'Église catholique-chrétienne avaient fait campagne en faveur de la loi sur la laïcité et recommandé de voter *Oui* lors de la votation référendaire du 10 février 2019. Elles avaient néanmoins émis des réserves sur ces trois dispositions. La loi sur la laïcité avait été adoptée le 26 avril 2018 par le Grand Conseil. Elle avait été immédiatement attaquée par référendum. Elle a été acceptée en votation populaire avec une majorité de 55,5 %.

LE CPC SE PENCHE SUR LA SPIRITUALITÉ

La formulation de nouvelles démarches de l'Église pour rejoindre la quête de spiritualité de nos contemporains a été au centre de la rencontre du **Conseil pastoral cantonal** (CPC) du 26 novembre dernier au Vicariat, avec la présentation d'un projet de la paroisse Sainte-Marie-du-Peuple et une première réflexion sur la création d'un nouveau service centré sur la spiritualité de l'Église catholique, annoncée lors de la rentrée pastorale.

La paroisse de Sainte-Marie-du-Peuple (Châtelaine) est aujourd'hui une petite communauté, avec 50-70 personnes, âgées pour la plupart, qui participent à la messe, a expliqué Paul Baertschi, du conseil de communauté de l'Unité pastorale Boucle-du-Rhône. Depuis plusieurs années, la paroisse réfléchit à la mise en œuvre d'un lieu d'expérimentation de nouvelles démarches pour répondre à la quête de spiritualité des personnes, en particulier celles qui se sont éloignées de l'Eglise. Ces démarches pourraient notamment emprunter les langages de l'expression artistique.

Dès le premier janvier, Federica Cogo sera chargée de réfléchir à la définition d'un espace de spiritualité de notre Église. Plus que d'un lieu, il s'agira de formuler des propositions pour s'adresser en premier lieu aux personnes qui ne se reconnaissent pas dans les offres traditionnelles des Églises, a expliqué Isabelle Nielsen, adjointe du Vicaire épiscopal. Les discussions du CPC ont permis de définir quelques pistes, qui pourraient inclure le projet de la paroisse de Sainte-Marie-du-Peuple.





ECR GENEVE, UN BUDGET DEFICITAIRE POUR 2020

L'Assemblée générale de l'Église catholique romaine à Genève (ECR -Genève), réunie le 27 novembre dernier au Cénacle, a approuvé à l'unanimité un budget déficitaire pour l'année 2020.

Pour l'année prochaine, le Secrétaire général, Dominique Pittet, table en effet sur un déficit de 323 000 francs sur un budget total proche de 14 millions de francs. Cette situation s'explique par plusieurs facteurs et notamment par la constante tendance à la baisse des dons reçus, a remarqué la présidente de l'ECR – Genève, Béatrix Leroy-Jeandin.

Le poste « dons et contributions » du budget 2020 présenté à l'Assemblée est en effet de 6.058.500 francs, en baisse d'un peu plus de 4 % par rapport aux 6 318 000 francs du budget 2019.

Les résultats nets de l'immobilier et des placements s'approchent de la barre des 3,6 millions de francs pour 2020, mais ne permettent plus de combler le déficit d'exploitation prévu. Les charges d'exploitation sont en augmentation (+ 326 000 francs) par rapport au budget 2019. Il faut voir cette hausse comme de l'investissement, puisque principalement liée au renforcement du service Développement & Communication et à l'acquisition de programmes informatiques dédiés à la recherche de fonds, a expliqué M. Pittet devant la trentaine de personnes présentes.

LE PÈRE DES PAUVRES AU VICARIAT

De passage en Suisse, Padre Opeka, plus connu sous le nom de Père Pedro ou le père des pauvres, a rendu visite au Vicariat épiscopal à l'abbé Pascal Desthieux.

À 71 ans, ce prêtre missionnaire issu de la congrégation Saint-Vincent-de-Paul incarne l'engagement auprès des plus démunis. Il y a trente ans, alors qu'il était à Madagascar « la providence » l'a envoyé sur une décharge près de la capitale : « Il y avait des enfants, des hommes et des femmes qui croussaient sur une montagne d'ordure. J'ai subi un électrochoc et je ne pouvais pas ne rien faire ». C'est alors qu'il a commencé à s'occuper des plus pauvres en créant l'association AKAMASOA. Aujourd'hui l'association est notamment un village où 15 000 enfants sont scolarisés et où habitent et travaillent plus de 25.000 personnes. Chaque dimanche, plus de 10 000 personnes se déplacent pour participer à la messe qu'il célèbre.

« Chacun doit avoir, un travail, les enfants doivent aller à l'école et tous doivent accepter une discipline que l'on a créée ensemble. Nous avons dû tout construire, des écoles, des hôpitaux, des cimetières... », a-t-il expliqué. Mais « on ne peut pas résumer trente ans de vie et de combats. Ça reste des personnes difficiles, anéanties par le mal, la rue, la violence et nous avons dû travailler pour nous construire ensemble ».

Il s'agit d'une expérience qui transforme. « Quand je lisais l'Évangile dans la décharge, c'est un autre Évangile que je comprenais et eux, les pauvres, ils m'ont changé ». Cependant, prévient-il, « il ne faut pas idéaliser les pauvres ni le prêtre. Nous sommes tous des êtres humains tentés par la force et par le pouvoir. Le pouvoir que l'on a sacralisé, alors que nous ne sommes que des serviteurs. »



NOUVELLES D'ICI ET D'AILLEURS EN BREF

15.11 (cath.ch) Le théologien franco-allemand **Christoph Theobald** a reçu le doctorat *honoris causa* de la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg. Le théologien jésuite, enseignant au Centre Sèvres à Paris, signe dans son dernier livre *L'Europe, terre de mission* (Cerf, 2019) un plaidoyer pour la vitalité de l'Église sur le Vieux-Continent. En s'appuyant sur l'attitude de Jésus, sur le concile Vatican II et sur le pape François, Christoph Theobald invite à remettre la doctrine chrétienne en relation avec la réalité culturelle de notre époque.

19. 11 (cath.ch) Le 50e anniversaire de la **commission Justice et Paix** de la Conférence des évêques suisses (CES) a réuni quelque 70 personnes à Berne. Face aux mutations du monde actuel, il faut rester attentif et ne pas avoir peur du changement, a souligné Mgr Felix Gmür, président de la CES. En sa qualité de président de la Conférence des évêques suisses, Mgr Gmür a rendu hommage au travail de la Commission Justice et Paix. Au cours des 50 dernières années, ses collaborateurs ont apporté une contribution importante à un mode de vie et à un monde plus humain et plus juste, en Suisse et à l'étranger, avec beaucoup de passion et de compétence professionnelle, a relevé Mg Gmür. Il a évoqué notamment les dossiers préparatoires pour la Conférence des évêques sur les innombrables processus de consultations dans le cadre de révision de lois et d'initiatives populaires.

25.11 (cath.ch) Un peu plus d'un an après le synode des évêques sur le thème « Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel », le Dicastère pour les laïcs, la famille et la vie a annoncé la création d'un **organisme consultatif international des jeunes**. Ce nouvel organisme est composé de 20 membres en provenance de différentes régions du monde, a annoncé un communiqué du Saint-Siège. À l'issue du synode d'octobre 2018, les Pères synodaux avaient publié un document final avec de nombreuses préconisations, dont certaines très concrètes. Parmi ces orientations figurait celle de renforcer l'activité

du Bureau des jeunes du Dicastère pour les laïcs, la famille et la vie au travers d'un organisme de représentation des jeunes au niveau international.

26.11 (cath.ch) L'Institut suisse de sociolo-

©SPI **PLEASE
HANDLE WITH CARE**
FRAGILE

gie pastorale (SPI), basé à Saint-Gall, **constate une hausse significative du nombre des sorties d'Église**, accompagnée par une diminution progressive des mariages religieux et des baptêmes. Au sein de l'ensemble de la population résidente en Suisse, l'Église catholique romaine compte environ 2,9 millions de membres (chiffres de 2017), soit quelque 60 000 de moins qu'en 2014, qui fut une année record. Les résultats de cette statistique pour l'année passée mettent en évidence une augmentation du nombre des sorties de l'Église. Les 25 366 sorties d'Église enregistrées en 2018 – un bon quart de plus que les 20 014 enregistrées en 2017 – révèlent une nette hausse des cas de fidèles se détournant de l'institution. « La raison en est imputable surtout aux informations récurrentes signalant la commission d'abus sexuels et leur dissimulation au sein de l'Église catholique dans le monde entier », précise le communiqué de la SPI. « La statistique laisse transparaître également des changements de comportement des membres de l'Église et une plus grande fragilité de l'appartenance à l'institution. Depuis les années 1990, on assiste à une chute du nombre des mariages catholiques. Au cours des cinq dernières années, ce nombre a reculé de 20 %. En 2018, seules 3 200 unions ont été célébrées à l'église. Seul un bon tiers des couples catholiques célèbre un mariage religieux. Depuis 2013, le nombre des baptêmes a diminué en Suisse de 11 %, pour tomber à 18 568.

Ce chiffre est toutefois à relativiser en raison du fait que de nombreux parents issus de la migration font baptiser leurs enfants à l'étranger. On estime à un bon tiers le nombre d'enfants ayant des origines familiales catholiques qui ne sont plus baptisés. Dans le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg seul un enfant sur deux, né dans une famille d'origine catholique, a été baptisé en 2018.

28. 11 (cath.ch) Les couples homosexuels pourront désormais se marier dans l'**Église protestante de Genève**. Une décision prise presque à l'unanimité, lors du Consistoire. Les délégués ont décidé, à 33 voix contre une et trois abstentions, non seulement d'étendre le mariage religieux aux couples homosexuels, mais aussi de proposer une cérémonie identique à celle pour les couples hétérosexuels.

04.11 (réd) Chaque année, l'Église catho-



lique romaine organise une fête pour mettre en lumière l'engagement des **milliers de bénévoles** qui apportent leurs précieuses compétences au sein des paroisses, des services, ou des aumôneries. « Cette soirée, nous l'avons conçue et préparée pour vous remercier pour votre engagement », a souligné l'abbé Pascal Desthieux. « L'Église, c'est chacun de nous. Et l'engagement de chacun la rend plus belle », a ajouté le Vicaire épiscopal en souhaitant la bienvenue aux quelque 200 bénévoles réunis au Centre de l'Espérance. Les bénévoles présents ont assisté à un magnifique concert de Michel Tirabosco et son ensemble musical. Les bénévoles ont apprécié ce moment de partage et de musique suivi d'un cocktail dînatoire en présence de tous les musiciens.

5.12 (Réd. /com) La 326e assemblée ordinaire de la Conférence des évêques

suisses (CES) a adopté des orientations pastorales sur le **suicide assisté**. Le document ne pose aucun jugement. Il accorde une attention particulière à l'accompagnement pastoral des personnes lors du passage à l'acte : comme dans toutes les phases précédentes, les agents pastoraux doivent maintenir l'espérance que ce désir reste réversible. Mais ils ont le devoir de quitter physiquement la chambre du suicidaire au moment de l'acte, précise un communiqué de la CES. Quitter la pièce ne signifie pas abandonner la personne. C'est à l'accompagnant pastoral de discerner l'attitude la plus appropriée à avoir entre le moment de la prise de la substance létale jusqu'au moment du décès. Ce pourra être, par exemple, de revenir vers le mourant ou d'offrir un accompagnement pastoral aux proches.

08.12 (Réd). La **Basilique Notre-Dame** était comble à l'occasion de la messe de l'Immaculée Conception qui marquait cette année les 160 ans de la consécration du lieu de culte. « Notre basilique Notre-Dame a été consacrée, sous le vocable de l'Immaculée Conception, en 1859. C'était un dogme alors tout récent, puisque promulgué cinq ans plus tôt, le 8 décembre 1854, par le Bienheureux Pape Pie IX », a expliqué le Vicaire épiscopal, abbé Pascal Desthieux. Ce même dimanche, les anciens gardes suisses de la section LEMANIA ont participé en uniforme à la messe. Après la célébration, ils ont présenté une nouvelle bande dessinée « Les gardiens du pape », un livre pour découvrir la vie des Gardes suisses.



6 janvier

Parcours : mais qui donc est cet homme ? Avec Fr. Guy Musy
Lundi 6 janvier de 20 h à 21 h 30
Paroisse St-Paul (Cologny)

8 janvier

Prière de Taizé
Tous les mercredis de 12h30 à 13h10
Temple de Painpalais

14 janvier

Les Cafés de l'Histoire « Qu'est-ce que la religion ? » avec Nicolas Meylan, maître d'enseignement et de recherche (UNIL, UNIGE)
Mardi 14 janvier à 17h30
Chez Payot-Rive-Gauche (cf. p. 11)

17 janvier

Parcours : échanger sur l'Évangile avec les clés de la Bible hébraïque
Rencontre animée par l'abbé Alain René Arbez
Vendredi 17 janvier à 18h30
Cure de Saint-Jean -XIII
(Ch. Adolphe-Pasteur)

18 janvier

Un auteur – un livre- Rencontre
Hans-Christoph Askani présente son livre
« Le pari de la foi »
Samedi 18 janvier à 11h00
Chez Payot Genève Rive Gauche (cf. p. 11)

19 janvier

Célébration œcuménique avec traduction en langue des signes
Semaine de prière pour l'unité des chrétiens
Dimanche 19 janvier 2020 à 10h
Temple de Montbrillant (rue Baulacre 16)

Célébration œcuménique

Dimanche 19 janvier à 10h
Cathédrale Saint-Pierre

22 janvier

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens Célébration œcuménique
Mercredi 22 janvier 2020 à 19h00
Chapelle du centre œcuménique
(1, route de Morillon) (cf. p. 10)

AGENDA DU MOIS

EGLISE
CATHOLIQUE
ROMAINE
GENÈVE

Formation : Quels visages, quels gestes pour l'Église aujourd'hui ?
Première rencontre
Mercredi 22 janvier de 19h à 21h
Paroisse Sainte-Jeanne-de-Chantal
(cf. p. 10)

24 janvier

Célébration du vendredi
« Une célébration qui prend son temps »
Vendredi 24 janvier à 19h
Paroisse de la Ste-Trinité

28 janvier

Figure spirituelle : Maurice Zundel
Mardi 28 janvier de 14h00 à 15h30
Locaux paroissiaux de Saint-Paul (Cologny)
(cf. p. 11)

Service interreligieux en présence
du cardinal Miguel Angel Ayuso Guixot
Mardi 28 janvier 2020 à 18h30
Eglise de Saint-Nicolas-de-Flüe (Montbrillant)
(cf. p. 11)

Parcours animation biblique – en marche...
Atelier ouvert à toutes et à tous
Thème : Les Béatitudes
Mardi 28 janvier de 20h à 22h
Salle paroissiale de Plan-Les-Ouates
(Route de Saint Julien, 160)

1er février

Ciné-Club Meyrin
Film *Trois couleurs—Bleu* et débat
Samedi 1er février à 15h00
Centre paroissial St-Julien (sous-sol)
(cf. p.11)

Un auteur – un livre- Rencontre

Jacques-Benoît Rauscher présente son livre
« L'Église catholique est-elle anticapitaliste ? »
Samedi 1er février à 11h00
Chez Payot Genève Rive-Gauche

Consultez l'agenda de l'Eglise catholique
romaine à Genève sur le site:
www.eglisecatholique-ge.ch/

*Le Courrier pastoral est une publication de
l'Église catholique romaine à Genève
Vicariat Épiscopal
rue des Granges 13 1204 Genève
Contact: silvana.bassetti@ecr-ge.ch*

*Le Courrier pastoral est destiné à l'information.
Il ne constitue pas un document officiel.
Une erreur? Signalez-la nous, pour que nous puis-
sions la rectifier.
Une réaction ? Ecrivez-nous !*